

Programme colloque de Marseille de juin 2001

MEMOIRE COLONIALE. ZOOS HUMAINS ?

ZOOS HUMAINS : CORPS EXOTIQUES, CORPS ENFERMES, CORPS MESURES

Vendredi 8 juin et samedi 9 juin
à Marseille

Coordination scientifique :

Gilles BOËTSCH (Gilles.Boetsch@medecine.univ-mrs.fr)

Pascal BLANCHARD (blanchard@achac.com)

Sandrine LEMAIRE (lems@wanadoo.fr)

Nicolas BANCEL (nicolas.bancel@staps.u-psud.fr)

Eric DEROO (er.o@libertysurf.fr)

Lieu du colloque :

Grand Laboratoire de Marseille-CNRS

Laboratoire de Biologie Structurale

31, chemin Joseph Aiguier

13 005 MARSEILLE

Tél : 06 16 97 73 65

Cadrage du colloque :

Sous le titre **ZOOS HUMAINS ? CORPS EXOTIQUES, CORPS ENFERMES, CORPS MESURES** ce sont quatre thématiques qui structureront les échanges entre les participants tout au long de ces deux journées. Le colloque est structuré autour d'un échange permanent tout au long des deux journées entre les cinquante participants. Afin de rendre lisible la problématique et d'aborder le spectre large de notre thème nous avons répartis les congressistes en deux groupes distincts.

Un premier groupe rassemble les spécialistes ayant travaillé la question (les zoos humains et présentations ethnographiques) et un second groupe réunit les universitaires ou personnes ressources qui viendront contextualiser l'approche du premier cercle d'interventions.

L'originalité de ce colloque (comme de celles qui vont suivre en 2002 et 2003) est de proposer un dialogue sur les savoirs des uns et des autres articulé sur la thématique de chaque table ronde (4 tables rondes sur 2 jours). L'ensemble des intervenants du colloque pourront intervenir dans les 4 thèmes. Nous avons retenu ce principe général assez simple pour la fluidité des échanges... et leur intérêt. L'ensemble des débats est par ailleurs enregistré et filmé.

Deux modérateurs, toujours différents, auront en charge d'organiser le débat autour de chaque thème. L'objectif de chaque table ronde est que chaque intervenant puisse entendre l'ensemble des autres intervenants et s'adresse aux 50 participants à chaque fois.

Le colloque sera inauguré par l'administrateur régional du CNRS, puis par le directeur de l'équipe CNRS GDR 2322 *Anthropologie des représentations du corps*, Gilles Boëtsch (directeur

de recherches), qui présentera l'ensemble des participants à partir du dossier synthétique remis à chacun (voir ci-dessous). Le colloque sera conclu par le président et la vice-présidente de l'Achac, qui présenteront la suite du projet (voir ci-dessous) et proposeront une synthèse des deux journées.

Objectif scientifique de ce colloque :

Il apparaît, dans les recherches les plus récentes sur la question, que les "zoos humains" (aussi appelés exhibitions ethnologiques ou villages indigènes) ont une valeur heuristique. Ils permettent de mettre en évidence les interactions entre le contexte historique — caractérisé par une forte poussée de l'expansionnisme colonial (années 1880-1900) —, les avancées des sciences racologiques qui les légitiment et la genèse d'un imaginaire différentialiste sur l'Autre composé de la mise en scène des "sauvages", mais aussi de la naissance d'une propagande coloniale structurée en liaison avec une culture populaire qui vulgarise et socialise cet imaginaire. Les zoos humains constituent la première rencontre effective de l'autre, un autre fabriqué, naturalisé, mesuré, inventé par l'Occident... et pourtant bien réel.

Non seulement les "zoos humains" sont à l'articulation de ces trois dimensions (sciences de l'homme, colonialisme et découverte de l'Autre), mais de plus les travaux récents soulignent l'extraordinaire impact social, et sur les mentalités, de ces "spectacles" : ce sont, entre 1870 et 1940, des dizaines de millions de visiteurs qui ont été confrontés à la mise en scène de l'Autre. Dans ces lieux, entre autres, sont nés, en Europe les mythes du "bon sauvage" ou du "nègre grand enfant", du "fourbe arabe" ou des "touaregs mystérieux", des "inquiétants indochinois" ou "pauvre amérindien"... autant de clichés qui, un siècle plus tard, ont la vie dure.

Notre regard sur les zoos humains doit être structuré à travers un parcours sur le temps long. Notre contextualisation repose sur deux extrêmes, par définition hors champ. D'une part, le phénomène fondamental de la présence de la Venus Hottentote au début du XIX^e siècle en Europe, qui nous semble ouvrir "symboliquement" une mode dans laquelle tous les germes des zoos humains sont présents ; et d'autre part, le phénomène de l'impact médiatique et public de *loft story* en France. Mais quel rapport avec nos "zoos humains" ? Ils sont de sept ordres : **mise en scène de l'autre** normal dans un espace anormal ou anormal (exotique) dans un espace normal (les salons) ou anormal (les reconstitutions des jardins zoologiques ou des villages noirs) ; **espace clos et fermé** au public ; **voyeurisme** (ou découverte, ou observation scientifique, ou regard porté sur...) ; **identification** à la "chose vue" ("je ne suis pas cela", "je suis cela", "je ne veux être cela"...) ; **construction d'un modèle** (celui du sauvage, de l'indigène, de la différence, de la norme...) ; **reflet d'un contexte ou d'une époque** ; **positionnement entre trois mondes** : celui du spectacle (du jardin à la TV), celui du pseudo-scientifique (de l'anthropologue au psy de real-TV), celui de la reconstitution d'une réalité (mise en scène avec habitat et animaux / mise en scène de personnes — et d'animaux — "standards" pour l'émission de TV / toile peinte pour la Venus Hottentote).

La notion de "zoos humains" comporte, dans l'acceptation du terme, la définition d'un genre pratiqué dans plusieurs pays. Ce qui, en soit, est déjà exceptionnel. En effet, nous ne sommes pas en face d'un phénomène exclusivement présent dans des pays ayant alors un empire colonial (ex. de la Suisse) ou dans des pays d'Europe de l'Ouest (ex. les pays d'Europe orientale) ou tout simplement en Europe (ex. des Etats-Unis). Non, la présence

des *zoos humains*, sur une périodisation allant de 1870 — avec les premières exhibitions que nous qualifions clairement de *zoos humains* en Allemagne (Hagenbeck) — aux années 40 (pour les toutes dernières tournées de "villages" devenus plus artisanaux qu'exotiques), est une constante (avec des histoires spécifiques) dans plus d'une trentaine de pays. Si les monographies doivent être faites de ces particularismes nationaux (voire régionaux) et si nous devons construire des temporalités propres à chaque pays, il nous semble que la France (et dans une moindre mesure l'Angleterre) a été au centre de ce phénomène, après les premières tentatives allemandes.

Tout d'abord par l'importance et la régularité du genre (de 1877 à 1931), puis par l'exportation de ces "troupes" ou villages (jusqu'aux Etats-Unis) et enfin, par la cohérence des objectifs de ces exhibitions (montrer, mesurer, distraire...). En effet, c'est en France que les *zoos humains* se retrouvent au centre de trois intérêts concomitants : celui de la science, celui de l'idéologie coloniale et celui du grand public.

Les *zoos humains* sont avant tout des images. C'est pour cela qu'ils marquent tant nos imaginaires. Mais ce furent aussi de "fabuleuses" machines à produire de l'image. Ce rapport nous semble essentiel dans la mesure où l'image produit du sens difficilement analysable par le public, et parce que la fabrication de celles-ci est incontournable de l'exhibition. Pourquoi ? Parce que ces images remplissent alors quatre fonctions. La première est de **communiquer** à travers des brochures sur l'exhibition ou de communiquer à travers des affiches notamment qui, elles, jouent fortement sur le sensationnel auprès du grand public ; la seconde est de fixer l'instant présent en créant un **souvenir** pour le visiteur (la carte postale ou la photographie), un souvenir qui est à la fois un acte marchand mais aussi la preuve que ce qui est vu est vrai ; la troisième est de **diffuser** une idéologie sur tous les supports possibles (idéologie généralement intériorisée inconsciemment par les acteurs). Elle est de l'ordre du mécanisme classique de l'affirmation d'un modèle (ici celui du sauvage ou de l'indigène) auprès de populations qui ne peuvent le comparer au "réel". La dernière fonction de ces images, la plus ambiguë, est l'acte d'**informer** (que ce soit par la presse, « scientifiquement » lorsqu'ils deviennent des « spécimens » ou tout simplement des acteurs de l'aventure coloniale lorsqu'ils deviennent des figurants dans les théâtres parisiens). Autant de strates qui nous obligent à appréhender cette mémoire image avec beaucoup de précautions.

Sans préjuger des résultats scientifiques du colloque sur le long terme, on peut saisir la rare qualité d'analyseur historique et anthropologique des *zoos humains*, lesquels concernent au premier chef l'ensemble des populations coloniales — particulièrement du Maghreb mais aussi d'Afrique noire et d'Asie — durant la période concernée, mais dont les racines doivent également être cherchées dans les spectacles de "monstres", mais aussi les reconstitutions folklorisantes de villages européens (Auvergnat, Breton, Suisse, Allemand, Irlandais...) ou orientaux (Japonais, Perse, Moyen-orientaux, Syrien-libanais, Chinois...).

A cette occasion, **50 chercheurs d'envergure internationale**, en histoire, anthropologie, ethnologie, histoire des sciences et sociologie, seront conviés à élaborer chacun un dossier complet (20/30 pages en 25 ex.) mettant en perspective leurs travaux sur le thème, les sources spécifiques à leur recherches, et à proposer une approche sur l'un des quatre thèmes de discussion prévus lors du colloque. Il s'agit d'échanger, de formuler des approches, de proposer des synthèses et non de suivre pendant 2 jours des communications. Le but est de proposer un échange de savoir entre les intervenants (dossiers + discussions), chacun repartant avec plus de 700 pages de documents sur le thème et les approches de

chercheurs de plus de 15 pays différents sur un thème de recherche central : les zoos humains.

La ville de Marseille a été retenue pour une raison historique : hier capitale de l'Empire français, port ouvert sur l'Afrique du Nord et lieu de passage obligé des matières premières venues d'Afrique, Marseille a été aussi la ville qui reçut la première grande exposition strictement coloniale en métropole au début du siècle (1906) en présentant notamment de nombreuses reconstitutions de villages " indigènes ".

Le comité d'organisation, mai 2001